



L'ours dansant

お
ど
る
熊

N° 49 - Mai 2025

FLORILÈGE

THÈME : ABSENCE, SÉPARATION

Chèvre fugueuse
l'herbe plus verte ailleurs
Une faim de loup
Fabienne BILLE, Belgique

chaleur soudaine
le manque d'oxygène
dans la pièce
Barbara Anna GAIARDONI, Italie

elle resserre
les pans du kimono —
nuit sans lune
Minh-Triêt PHAM, France

Une lettre perdue
le voyageur égaré
... personne sur le quai.
Marie- Noëlle HOPITAL, France

L'église archicomble
... il était si seul avant
le coup de fusil.
Marie- Noëlle HOPITAL, France

Cheminée éteinte
la brasserie en retraite
et la bière fût...
Nicolas MINAIR, France

dessert de grand-mère
la jeunesse disparue
et le pain perdu
Jocelyn HERITIER, France

Lettre ouverte -
des sanglots qui s'en échappent
le chat ne sait rien
Valérie DAUPHIN, France

deux valises
avant l'avion de l'exil
vingt-trois kilos chacune
Suzanne EL LACKANY, Égypte

quai de gare
son mouchoir brodé
au sol chiffonné
André RYK, France

Grippe aviaire –
Plus jamais ensemble,
les inséparables !
Roland HALBERT, France

En chambre stérile,
je pense à mes ex.
– Eclipse de lune
Roland HALBERT, France

dernier mimosa
je parle encore seul
au chat endormi
Raphaël DETRIE, France

vieille glycine
sur le mur blanc
l'ombre des souvenirs
Raphaël DETRIE, France

fenêtre ouverte
la pleine lune d'hier
reviendra-t-elle
Nelson KAMKUIMO, Cameroun/USA

soir des funérailles
le sculpteur reste seul
avec ses statues
Yves ABRAMOVICI, France

ce nouveau motif d'absence
sur son cahier de liaison
sera-t-il plausible?
Véronique DUTREIX, France

sa maison bombardée
maman toujours à la recherche
chez des antiquaires
Véronique DUTREIX, France

démobilisé
embrassés par papa
avec son bras unique
Mirela BRAILEAN, Roumanie

il a frôlé la Terre
l'astéroïde 2016 NF23 –
ami passé trop vite
Marie DERLEY, Belgique

première rentrée
elle semble si loin
l'heure des parents
Valérie BOUCKAERT, France

souper solitaire
ton couvert en face de moi –
unique présence
Ivanka POPOVA-VELEVA, Bulgarie

au clou de la porte
depuis des années sa laisse
immobile
Annie CHASSING, France

au plus offrant
les souvenirs d'une vie
vente aux enchères
Annie CHASSING, France

l'adieu au pays
en bordure d'océan
avant l'exil
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

premier jour de crèche
le biberon chaud
en guise de câlin
Domino, Belgique

piaillements
au bord du nid
premier envol
Domino, Belgique



larme sur ma joue
l'adieu d'une goutte d'eau
à l'auvent de la gare
Pascal ARNAUD, France

Sur le banc du parc
une unique feuille morte
je me sens si seule
Micheline BOLAND, Belgique

même au cinéma
son image me hante -
écran noir
Martine LE NORMAND, France

une chaussure
à la frontière
où sera son compagnon ?
Rodica CALOTĂ, Roumanie

arrivée en retard
le souvenir de ses yeux
remplis de reproches
Françoise MAURICE

chemin peu passant
surpris le couple de corneilles
s'envole séparément
Géralda LAFRANCE, Québec (CA)

Nuit de veille
l'infirmière s'efface
au lever du jour
Françoise SAINT-PIERRE

Maternité
bébé déjà exilé
dans la couveuse
Françoise SAINT-PIERRE

quatre chaises
une table
plus qu'une assiette
Henriette LANTIN, France

vieux violon
sans une corde
une chanson oubliée
Florian MUNTEANU, Roumanie

Absents tout l'été
de retour début septembre
où vont les corbeaux ?
Jo(sette) PELLET, Suisse

Sur les barbelés
Une salve troue son corps
Electrocuté
Charlotte CABOT, France

mentions légales
~ j'abandonne la lecture
Marcel PELTIER, Wallonie

Retour de vacances
Le silence des cigales
Emporte l'été
Rémi PERRONNE, France

trente jours de marche
ensemble
seule à rentrer
Françoise BOURMAUD France

Échec et mat
Le roi
Rangé dans sa boîte
Véronique VALETTE, France

jardin des simples
quelques pas chancelants
bébé lâche l'aïeul
Cristiane OURLIAC, France

sur une pierre
les gros yeux d'un lézard vert
déjà ailleurs
Cristiane OURLIAC, France

à chaque séparation
ton regard plus long
tes phrases plus brèves
Christiane DIMITRIADIS, Grèce

Ménage de printemps
le voisin au balcon
nouvelle copine
Marie KROLIKOWSKA LITRA, Fr

promenade sans toi -
je dis bonjour aux tulipes
de mon quartier
Ana DROBOT, Roumanie

l'été sans maman
la cour déborde
avec ses fleurs
Stoianka BOIANOVA, Bulgarie

ODORU KUMA

Haïkus japonais* extraits de la revue
Haïku International n°165

Les oiseaux endormis sur l'eau...
Le bruit des vagues
ne dort jamais
SUKEHIRO Noriko

Un enfant de maternelle
rit de tout son corps -
Chute des fleurs de cerisier
ISHIWATA Hisako

Des pissenlits -
avions militaires
derrière la clôture
GONNOKAMI Ikuo

Les rainettes
en train de parler
au Dieu de la pluie
SATO Michie

Des flèches tirées
dans le sol
tonnerre printanier
HARADA Shizuko

Un ciel sans lignes électriques
une gare
où vivent des hirondelles
SUZUKI Bonan

Le vent
parle de la fin de l'hiver...
fermer la maison
MATSUI Takako

Ondulante
l'image rémanente
des lucioles
TSUKISHIRO Teiko

Vieux lotus
fleurissant dans le vent
sur une myriade de feuilles
YANO Mahiko

Un soir
au parfum de lilas de Perse
la lune blanche brillante
TSUTSUI Keika

suite page 3

*Haïkus traduits de l'anglais.

écho de Tchernobyl
les rivières sont pleines de poissons -
il n'y a pas de pêcheurs
Minko TANEV, Bulgarie

retour au pays
le silence
de la sonnette
Isabelle YPSILANTIS

bar de nuit
dans le verre à cocktail
l'ivresse des couleurs
Francis BELIME, Canada

kilos de papier
envoyés au recyclage -
mon passé studieux
Daniel SALLES, France

un dimanche de foot –
mon frère défunt hurle sans fin
sous le vieux saule
François PARGNY, France

les enfants sont partis
le chien dort
dans mon lit
Zlatka TIMENOVA, Portugal

poste-frontière –
les barbelés laissent
passer le vent
Michel DUFLO, France

routes verglacées –
trois écoliers
manquent à l'appel
Michel DUFLO, France

Jeter enfin
cette robe d'été
trop de fleurs partout
Huguette DANGLES-DIJOLS

au petit déjeuner
couple en désunion -
un demi croissant de lune
Claudie CARATINI France

pierre tombale
du bout des doigts
il effleure un nom
Yves RIBOT, France

la pie et le chat
chacun sa part
d'après-midi
Jean-Hughes CHEVY, France

solitude
il ouvre en grand la porte
aux fleurs de magnolia
Jean-Hughes CHEVY, France

Sereine tension
premier cri du nouveau-né
un nuage s'agite
Jacques PINAUD, France

un chant dans la nuit -
elle pleure son village
rayé de la carte
Olivier-Gabriel HUMBERT, France

en vrac sur le perron
ses vieilles espadrilles -
sirène des pompiers
Laetitia MIDOU, France

déjà la nuit
sur la table deux tasses
déjà parti
Paola DE MORI, Italie

vase brisé ~
mon amie d'enfance
perdue de vue
Andrée DAMETTI, France

neige sur l'allée -
vers la porte d'entrée
aucune trace
Elena ZOUAIN, France

Je réintègre
lentement mon corps pantelant,
le film est fini.
Daniel PEREZ, France

En garde alternée,
une semaine entière
la maison se tait.
Sylvie MAURICE, France

sa mémoire partie –
vivre chaque jour
sans son passé
Bernadette COUENNE, France

herbes folles -
vides de sens
les haïkus de l'étranger
Bernadette COUENNE, France

Soudain absente
elle caresse son ventre
qui ondule
Monique LEROUX SERRES, France

Fin avril
Le nid d'hirondelle
toujours vide
Monique LEROUX SERRES, France

Sur la tombe
une mouette rieuse
son rire glaçant
Chantal COULIOU, France

Délaissé
il reste toujours
ton fauteuil
Chantal COULIOU, France

automne profond
l'arbre devant ma fenêtre
ne chante plus
Mona IORDAN, Roumanie

le pont brisé par la pluie –
de l'autre côté un bateau
au clair de lune
Mihaela COJOCARU, Roumanie

Silence
dernière note du pianiste
yeux fermés
Raphaëlle GASSION, France

PARUS

- *De vos pas les miens*, Françoise Bourmaud, Édition Via Domitia
- *Haïkus de Kyoto. Sous les fleurs d'un monde flottant*, Corinne Atlan, Édition Arléa
- *Haïkus du bord de mer* (jeunesse 6-12 ans), Rhéa Dufresne, Édition Rouergue
- *Mouettes au-dessus de Minsk*, Ouladzimir Stsiapan, bilingue, biélorusse / français, (Trad. Danièle Faugeras, Yana Hultsiayeva), Édition Èrès/ Po&psy

RECTIFICATIF

Dans le précédent n°, j'ai oublié de préciser que certains haïkus publiés ne sont pas des toriawase. Donc, comme pour le n°46, la sélection n'est pas représentative du genre.

LES COULISSES

J'ai reçu 268 textes de 91 personnes et j'en ai choisi 79. Je vous remercie pour votre participation d'autant plus que vous avez respecté les consignes en n'envoyant pas trop de haïkus sur la rupture amoureuse ou la mort.

Certains auteur.es publié.es auraient pu être plus présents dans ce numéro mais j'ai préféré ouvrir les colonnes au plus grand nombre.

Bonne lecture.

Dominique Chipot

FLORILÈGE – THÈME : L'OURS

Visite au Muséum
dans les Pyrénées
L' Ours Cannelle

Bernadette COUENNE, France

perdu sur la route
se tourner vers la grande ours
et marcher marcher

Alexandre DE CARVALHO, France

fillette emportée -
des Winnie the Pooh
bordent le rivage

Christiane JACQUES, Québec (CA)

l'ours
c'est le blanc qui disparaît
du pôle

Jean-Hughes CHEVY, France

boîte à couture
l'oreille manquante
du vieux nounours

Jean-Hughes CHEVY, France

Feu rouge brûlé -
dans la fumée disparaît
l'auto de l'ours

Pascal FIERLING, France

Oublié dehors
L'ourson en peluche dort
Dans des draps de foin

Rémi PERRONNE, France

sorti des sous-bois,
l'ours s'éloigne et disparaît
dernier soir d'été

Jérémy FAURIE, France

LUS

L'ESTRAN 2025

Revue – Éditions The Fishing Cat Press

Au sommaire, outre un hommage à Daniel Birnbaum (voir aussi *L'Ours dansant* n°41) :

- *À la rencontre de Alain Kervern.*

Son parcours, sa vision du haïku, l'internationalisation du poème, les échanges de Matsushima (en 1998) puis ses haïkus.

*Cinq heures du matin
bruit de cloche
dans le ressac*

*Jeté sur le pont
l'horizon
dans l'œil d'un poisson noir*

*À petits coups de crocs
La mer mordille
Les jambes des baigneuses*

- *Le haïku – voie d'équilibre et de ressourcement.* Laurence Luyé-Tanet définit le haïku dans la droite ligne de Kyoshi, considérant le kigo et l'objectivité comme paramètres nécessaires. Puis elle affirme « L'exercice du haïku est un exercice de l'esprit, dans le sens où nous devons nous dépouiller du superflu, aller à l'essentiel. » Quid du rôle des sens ?

- *Nagori, la nostalgie de la séparation.* Inspirée par le livre *Nagori* de Sekiguchi Ryoko, Danièle Duteil évoque, illustrant son propos de haïkus japonais ou francophones, les sentiments liés au passage des saisons ou à la séparation avec une personne ou un lieu chers.

- *Haïku, coupure et lien.* Bernard Pikeroen « s'interroge sur les modes de la césure en tant que marqueurs de différents styles de haïku » et explique les trois types de liens du renga. Une longue étude essentielle qui remet en cause (et je m'en réjouis) le haïku logique, celui qui dépeint le temps qu'il fait avant de se focaliser sur une saynète rationnellement dépendante.

- *En Bretagne, on est fou de haïkus.* Pierre Tanguy dresse un historique rapide du haïku breton et cherche les raisons à l'origine de l'engouement de cette région pour le poème. Le portrait-robot du haïjin breton se caractériserait par : « une sensibilité particulière à la nature, à la force des éléments, au passage des saisons et à la fuite du temps... »

- *Le Haïku et ses moments ordinaires.* Avant de nous proposer des haïkus de Santôka et Hôsai, Gilles Fabre recherche rapidement ces moments ordinaires chez les haïjins japonais. Quelques lignes consacrées uniquement aux hommes. Dommage !

- *Suivre les conseils de Matsuo Bashô ?* Une courte compilation (non signée) de quelques affirmations attribuées au maître et glanées dans différents ouvrages.

- *La poétesse Mitsu Suzuki (1914-2016)* en une quarantaine de haïkus. Faute de précision, impossible de savoir si les traductions sont originales ou réalisées à partir de traduction existantes.

*celui qui a coupé cet arbre
n'est plus –
jeune érable*

*pas à pas
une clochette sur mon sac
en ce matin d'automne*

*depuis toute petite
le même grain de beauté –
miroir de nouvel an*

Pour finir, quelques haïkus repérés dans la sélection du comité de rédaction :

*cri de corneille
d'un battement d'ailes
l'été moins lourd*
Anne Dealbert

*souvenirs de ses baisers
une goutte de pluie glisse
le long de ma nuque*
Ninon Dubreucq

*horizon d'éoliennes –
les hélices découpent
les rayons du couchant*
Damien Gabriels

*migraine aiguë –
derrière le rideau
le soleil irradie*
Manon Tessier

FUMÉES

Éric Bernicot – Éditions unicités

L'auteur parvient à faire toute une histoire de ces "presque rien" de sa vie loin de la cité et des soubresauts du monde, et nous les révèle dans une forme libre plus souvent proche du monostiche (présenté sur trois lignes) que du haïku bipartite.

*les mûres
à portée de ma main
réfléchissent le ciel de plomb*

*en plein soleil
ma tête au dehors
je croque une carotte*

*luit mon gros orteil
qui émerge de l'eau
au milieu du courant*

*me chaussant par terre
par le trou de la serrure
l'éclaircie dans la cuisine*

*fiévreux
la gourde au pied du lit
ne demande qu'à tomber*

*avant de regarder la nuit au carreau
de l'ampoule juste éteinte
la clarté persistante*

Lire les recensions complètes de ces livres, et bien d'autres, sur : www.livreduhaiku.fr

SIDONIA POJARLIEVA

L'Ours dansant vient d'annoncer le décès de Sidonia POJARLIEVA, triste nouvelle qui n'a pas manqué de me surprendre tant l'autrice évoquait de nouveaux projets littéraires et poétiques, malgré ses 90 ans et ses soucis de santé. Elle n'a jamais arrêté d'écrire, de publier, avec fougue, avec ardeur, comme si elle avait toujours la vie devant elle. D'où une œuvre abondante et multiforme de journaliste, de poète, et de traductrice. Ses lettres étaient pleines de ferveur, d'enthousiasme, voire d'exaltation, quand elle ne partageait pas ses douleurs personnelles, dont la plus déchirante fut sans doute la maladie et la mort de son époux. Elle était à la fois passionnément attachée à la Bulgarie, son histoire, ses mythes et légendes, ses us et coutumes, et très ouverte sur les autres pays qu'elle avait pu visiter et dont elle parlait la langue, notamment la France et le Portugal. Je ne recevrai plus ses cartes de vœux bariolées, et surtout, avant chaque printemps, ses souhaits de bonheur assortis d'un brin de laine tressée, rouge et blanche, une tradition bulgare analogue à celle de notre muguet, pour accompagner la renaissance de la nature, ou sa résurrection.

Je n'ai pas eu l'occasion de la rencontrer mais nos échanges épistolaires ou électroniques ont été nombreux car elle me sollicitait pour des préfaces à ses recueils bilingues, *Les ailes de l'Esprit* (2013), *Monde multicolore* (2017), *Obscurité et lumière*, tome 1 et 2 (2020), ou pour des révisions de ses textes en français, *L'infini énigmatique* (2018) *Avec amour et peine* (2023). En tant que correctrice (bénévole !), il me fallait sans cesse expliquer, justifier et argumenter, elle examinait minutieusement mes propositions, suggestions et conseils, avant de les retenir, ou pas ; l'écrivaine était exigeante, obstinée, persévérante, infatigable. Mes premiers contacts ont eu lieu vers 2010, à l'occasion de la préparation d'une anthologie bilingue de haïkus de poètes bulgares et francophones sur le thème de *La Ville*, une gestation longue, compliquée, laborieuse ; le livre parut en 2012 dans une première version, avec une belle préface de Roland HALBERT.

Sidonia fut membre de HAÏKOUEST, et ses participations à des revues et à des anthologies francophones de haïkus furent nombreuses ; proses, poèmes, articles, haïbuns, elle aborda des genres divers et des thèmes variés qui témoignent d'une grande sensibilité à la nature, de l'immensité céleste à l'infiniment petit, et d'une profonde empathie envers l'humanité, proche ou lointaine. En voici quelques exemples, d'abord le cosmos :

*J'ai un beau rêve
tous les espaces noirs cosmiques –
baignés de lumière !*

Puis l'observation d'aspects minuscules :

*Quel insecte étrange
fait de belles broderies
aux feuilles d'arbustes ?*

Sa compassion universelle englobait les êtres humains et les animaux. Sidonia POJARLIEVA dénonçait la misère, la guerre, les dégâts causés par les mines qui mutilent et tuent. Elle a dédié un poème, *Ciel d'or*, aux enfants orphelins dans les camps palestiniens et syriens, nous a fait partager son indignation face au peu d'effet des déclarations de l'ONU sur la pauvreté, face au sort des personnes privées de droits civiques, isolées, vulnérables, handicapées, ou encore SDF. Les tragédies actuelles ont trouvé des échos sous sa plume de poète, attentats terroristes, sort des migrants :

*Une pauvre bulgare
accueille des réfugiés –
pain et sel en mains*

sa sollicitude englobait tous les êtres vivants :

*Où sont cachés
les plus petits oiseaux ? –
leur donner des miettes...*

Relation forte à d'autres langues, à des cultures différentes, inspiration généreuse caractérisaient une femme férue de littérature et de poésie, traductrice de *la Religieuse* de Denis Diderot en 1967, une autrice dont les livres furent publiés en Belgique, Serbie, Canada, Russie...

Un dernier poème en guise de conclusion, un tercet de Sidonia qui sut tant de fois saluer et célébrer la saison du renouveau :

*Fleurs de printemps
des mugets timides
cachés sous les feuilles*

Marie-Noëlle HOPITAL,

30 avril 2025